

Présentation

Harold Bérubé

Volume 12, numéro 1, automne 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1010564ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1010564ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Centre de recherche en civilisation canadienne-française

ISSN

1492-8647 (imprimé)

1927-9299 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Bérubé, H. (2011). Présentation. *Mens*, 12(1), 5–6.

<https://doi.org/10.7202/1010564ar>

Présentation

Cette nouvelle livraison de *Mens* marque l'entrée de la revue sur la plateforme Érudit (www.erudit.org). Organisme sans but lucratif, ce consortium interuniversitaire rassemble sur son site Web plus d'une centaine de revues savantes et culturelles. Cette adhésion permettra de rendre plus accessibles et de diffuser plus largement les articles et les comptes rendus qui paraissent dans *Mens* et marque un pas de plus dans son évolution.

Ce numéro s'ouvre donc sur un article de Martin Lavallée, qui nous invite à revisiter l'histoire d'une des plus vieilles institutions patriotiques du Canada français : la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal. En se penchant sur son évolution au cours des premières décennies du xx^e siècle, il montre comment elle joue un rôle actif dans la reconfiguration du nationalisme canadien-français qui a lieu durant cette période. La situant par rapport à d'autres groupes et mouvances, il est en mesure de faire ressortir sa contribution à la consolidation d'une mémoire nationale, à la défense des minorités francophones et à la lutte contre l'infériorité économique des Canadiens français. Même si, en définitive, la Société n'a pas les moyens de ses ambitions, Lavallée met en lumière sa contribution à une réflexion qui mènera, notamment, à l'expansion de l'État québécois dans les années 1960.

C'est justement la période qu'aborde de front Jonathan Livernois dans son article traitant de la place réservée au xix^e siècle libéral et radical dans la revue *Cité libre*. On s'entend généralement sur l'absence de perspective historique des animateurs de la revue, une tendance qu'incarne particulièrement bien Pierre Elliott Trudeau. En examinant non seulement la contribution du futur premier ministre, mais également celles de Pierre Vadeboncoeur, de Jean-Charles Falardeau et de Fernand Dumont, Livernois est en mesure de proposer un portrait beaucoup plus nuancé de l'amnésie attribuée aux citélibristes. Sans nécessairement avoir recours à la boîte à outils de l'historien,

certaines des animatrices de la revue parviennent à mobiliser figures et valeurs du passé par l'entremise de procédés littéraires qui suggèrent de nouvelles pistes dans l'étude de la construction et de l'évolution de la mémoire collective québécoise.

Le dernier article proposé dans ce numéro nous permet d'ailleurs d'explorer ce processus dans le cas de l'Empire britannique et dans le contexte de la conquête de la Nouvelle-France. En prenant comme point de départ le tableau de Francis Hayman *The Surrender of Montreal to General Amherst*, Laurent Turcot explore le contexte de production de cette représentation de la victoire de l'Angleterre sur la France, mais également la façon dont elle permet de diffuser une certaine idée de l'Empire et des valeurs qu'il essaie d'incarner. L'auteur est ainsi en mesure d'intégrer cet épisode dans la trame plus large de la construction de l'identité impériale britannique et de voir comment s'y intègrent et s'y inscrivent les territoires conquis en Amérique du Nord lors de la guerre de Sept Ans.

Ce numéro marque également l'arrivée au comité de rédaction de la revue de deux nouveaux membres : Karine Hébert, qui est professeure à l'Université du Québec à Rimouski, et Mathieu Noël qui, en plus d'être doctorant à l'Université du Québec à Montréal, prendra la relève de Damien-Claude Bélanger comme responsable des comptes rendus. Nous leur souhaitons la bienvenue!

Harold Bérubé
Pour l'équipe de Mens